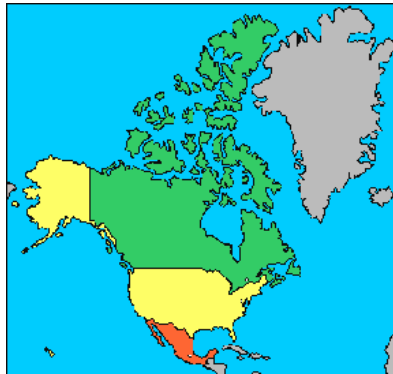
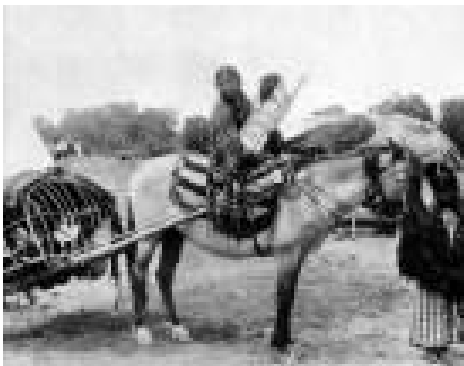


Le Cheval chez les Indiens d'Amérique



Avant l'arrivée du cheval :

Déjà bien avant l'arrivée des chevaux, les Indiens des grandes plaines de l'Amérique du Nord s'adonnaient à la chasse aux bisons qui vivaient là, par millions, et se déplaçaient à pied et utilisaient alors le seul animal domestique connu, à savoir le chien, pour transporter leurs affaires comme les tipis grâce à des petits travois (perches liées au dos de l'animal, traînant sur le sol, et sur lesquelles on accroche du matériel). Le bison est au centre de la vie de ces Indiens nomades, on utilise sa peau pour faire quelques tipis et les vêtements, la chair pour se nourrir, les os pour les outils ou les armes, les nerfs pour les fils et la corde des arcs, ou les poils pour peindre.



*Représentation des travois,
perches liées au dos de l'animal.*

Les premiers chevaux :

Hernan Cortès est le premier conquérant Espagnol à débarquer sur le continent, au Mexique, en 1519 avec des soldats et une quinzaine de chevaux dont certains vont s'échapper. L'arrivée du cheval constitue une révolution pour les Indiens, il y avait eu l'ère du chien, il y eut l'ère du cheval, cheval que certains indiens nommèrent au début « le grand chien ». Les premiers chevaux montés par des indiens apparaissent au Mexique dans la seconde moitié du XVI^{ème} Siècle, il va alors s'écouler deux siècles pour voir apparaître des chevaux dans les tribus du Nord des Amériques. Cette diffusion va se faire progressivement par des échanges intertribaux. Les Indiens des Plaines ne possédaient pas de langue commune entre tribus mais parvenaient à communiquer grâce à des langages des signes.

La chasse :

Avant leur rencontre avec le cheval, les chasseurs usaient de ruses pour envoyer les bisons vers des précipices dans lesquels beaucoup de bêtes chutaient, ou ils s'en approchaient dissimulés sous une peau de loup. Plus tard, ces méthodes furent abandonnées en faveur de la poursuite à cheval avec des arcs ou des lances.

Les chevaux montés, les indiens ne tuaient que le strict nécessaire de bisons. Ils faisaient galoper leur monture le long du bison et lui apprenait à s'en écarter dès qu'ils avaient décroché leur flèche. Malgré ces précautions, il arrivait parfois que l'animal, blessé, se retourne, charge le cheval et l'éventre. Les chasses avaient lieu en été, lorsque le cheval était en forme et que le bison était gras. On en faisait encore une au milieu de l'hiver, quand la fourrure était plus épaisse, pour les robes d'hiver.



Chasse aux bisons

Le cheval était dirigé par la pression des genoux. La flèche décochée traversait le bison ou, parfois, disparaissait dans son corps. Certains chasseurs préféraient se servir de lances, d'autres sautaient depuis leur monture sur le dos de l'animal pour l'égorger.



Flèches

Le cheval, moyen de transport :

L'arrivée du cheval constitue une bénédiction du ciel. Il permet aux indiens de se déplacer plus vite et plus loin en emportant des charges lourdes (en travois 150 kg contre 35 kg pour le chien), il sauvait des vies en transportant les vieux ou les malades qui seraient morts lors des déplacements. Les tipis pouvaient être plus lourds et donc plus solides, les Indiens emportaient plus de provisions, et avaient plus de vêtements.



Les indiens transportant leur camp à l'aide du cheval

Les guerriers :

Les guerriers se mirent à se voler les montures d'une tribu à l'autre, ce qui constitua des nouveaux « coups comptés » ou exploits. Plus un Indien possédait de chevaux, plus son rang social s'élevait.

Mais, ils capturaient aussi les chevaux sauvages qui leur servaient pour mener des raids plus rapides et plus nombreux.



Capture des chevaux sauvages

Les Apaches développèrent autant d'adresses à cheval que leurs voisins des plaines. Eux aussi créèrent des pièces de harnachement spécifiques alliant côté pratique et côté esthétique. Il y a une chose qui était confiée aux femmes : la fabrication des sacoches. Elles étaient destinées à transporter tout ce dont le guerrier avait besoin durant son raid : nourriture, munitions plus particulièrement.

Les Apaches se servaient de peau d'antilope ou de daim. Celle-ci était séchée, grattée et frottée avec la cervelle de l'antilope mais jamais trempée dans le mélange eau - cendres. Ils taillaient un rectangle, puis ils rabattaient vers le milieu les bords droits et gauches. Ils cousaient ensemble ainsi le fond. Puis, ils pratiquaient une ouverture dans chaque pan de la sacoche et y glissaient de la poussière pour la mise en forme pendant le séchage.

Chaque pan était terminé par des franges. Pour le reste de la décoration, ils appliquaient des bandes de flanelle rouge sur lesquelles étaient cousus ou peints des motifs géométriques (losanges, cercles et triangles). Ils faisaient pendre également des bandes de peau perforées peintes de lignes ou de larges cercles.

Ces sacoches étaient la seule partie du harnachement confiée aux femmes et chaque guerrier avait ses motifs et couleurs préférés comme décoration sur ces sacoches. Ainsi, chacun savait à qui elles appartenaient.



*Sacoches fabriqués
par les femmes*



Vêtements



Mocassins

Au début, l'Indien montait « à cru », sans selle. Parfois, il posait une simple peau de bison sur le dos de sa monture. Un peu plus tard, il utilisa un coussin de peau rembourré de poils. Puis de véritables selles virent le jour. L'arçon, c'est-à-dire l'ossature de la selle, était en corne de wapiti et en bois. L'avant et l'arrière étaient très hauts, mais les hommes préféraient soit le coussin, soit une selle à l'avant et au dossier nettement moins haut pour ne pas être gênés pendant la chasse ou la guerre. Une peau brute enveloppait l'arçon et, une fois sèche, elle maintenait l'ensemble cohérent. Une peau de bison pouvait être jetée en travers sur le siège, pour plus de confort. Croupières, poitrails et étriers pouvaient être ornés de broderies.



Selle indienne

Avant l'apparition du mors, une corde en cuir cru passait dans la boucle du cheval, enserrant sa mâchoire inférieure. Les deux extrémités de cette longue corde formaient les rênes.

Des sacs souples de cuir bordés se jetaient en travers de la selle pour le transport d'objets divers.



Indiens guerriers

Le cheval transforme la vie dans les plaines :

La venue du cheval changea la vie des Indiens, aussi bien dans les guerres que dans les chasses. Ils n'avaient plus à courir après les troupeaux de bisons pour les effrayer et les forcer à se jeter du haut d'une falaise. Ils pouvaient maintenant choisir leur proie. La chasse était plus productive et chacun pouvait plus régulièrement manger à sa faim. Les enfants apprenaient dès leur plus jeune âge à monter à cheval. Une famille riche pouvait posséder jusqu'à 30 chevaux. Seuls un ou deux étaient utilisés pendant les batailles. La survie d'un guerrier dépendait de son cheval, de sa rapidité, de son obéissance et de son courage. L'homme devait également

être un excellent cavalier parce que rester sur le dos de son cheval signifiait rester en vie ; un homme qui tombait ou était traîné par son cheval était un homme mort. Pour éviter les balles, les guerriers savaient se laisser glisser sur le flanc du cheval pendant que ce dernier continuait sa course.



La venue du cheval changea la vie des Indiens

Le cheval, symbole de la richesse :

Certaines tribus possédaient des troupeaux de plusieurs milliers de têtes. Pour obtenir ces chevaux, les indiens organisaient des raids pour voler des chevaux en territoire ennemi. Un bon voleur de chevaux devait acquérir autant de prestige qu'un guerrier au combat parce que les meilleurs chevaux étaient souvent attachés près des tipis des propriétaires. Le voleur devait pénétrer seul dans le camp et ramener les bêtes vers ses compagnons restés à l'arrière, avant de retourner en prendre d'autres. Ceux qui s'adonnaient à ces raids étaient principalement les Crows, les Sioux... Le cheval était aussi une monnaie d'échange. Il permettait d'acquérir des biens personnels. Le don de chevaux concédait beaucoup de prestige au donateur et une satisfaction personnelle à la personne qui en recevait. Plus un homme pouvait faire un cadeau d'un grand nombre de chevaux, plus il était considéré comme quelqu'un de riche (parce que le don n'affectait pas le cheptel qui restait). La valeur d'un cheval variait d'un animal à l'autre en fonction de ses qualités, de sa rareté, de son âge, des régions et du nombre de chevaux disponibles sur le territoire. Les chevaux étaient échangés contre des peaux, des vêtements, des fusils et des couvertures de laine.



Indiens près d'un tipi



Indienne Crow

Le dressage du cheval :

Comme nous l'avons vu précédemment, l'arrivée du cheval chez les Indiens est une véritable révolution. Avant cela, l'Indien avait le chien comme animal principal. Lors de l'arrivée du cheval, les Indiens mirent en place des techniques afin de dresser les chevaux. Ici, la technique utilisée par les Sioux.

En théorie, les poulains ne subissaient pas d'entraînement avant l'âge de trois ans. S'il était plus facile, à ce que l'on croyait de les dresser avant cet âge, il était prouvé que les poulains de plus de trois ans se montraient plus robustes et plus disciplinés.

La première étape du dressage consistait à passer autour du cou de l'animal un nœud coulant tandis qu'un homme s'asseyait sur sa tête. Une fois le cheval immobilisé par une longue corde retenue par un ou deux hommes, celui qui était sur sa tête se levait en prenant soin d'éviter les coups de pieds, ceci avait pour effet de faire lever l'animal, réaction que les hommes contrôlaient souplement à l'aide de la corde. Tandis que le cheval se défendait, les hommes l'emmenaient progressivement vers le cercle du campement, les hommes tiraient d'un coup sec pour faire basculer le cheval à terre.



Dans le même temps, l'un des hommes sautait sur lui pendant que les autres attachaient une jambe de devant à la jambe gauche de derrière. A chaque fois que le cheval essayait de se lever, il en était empêché par cette entrave et cela jusqu'à ce qu'il fut épuisé. Quand en fin de compte, il se laissait aller, allongé sur le sol, trop faible pour lutter, les hommes lui donnaient de petits coups de poing sur tout le corps et plus particulièrement sur le cou, les oreilles et le dos.

Après l'avoir tapé consciencieusement, ils posaient une couverture sur le dos de l'animal. Celui-ci reprenant alors courage, sautait pour essayer de se débarrasser de cette couverture, mais ses entraves le faisaient tomber à chaque mouvement. Quand le cheval n'avait plus assez de force pour s'en débarrasser, l'un des hommes s'approchait et sautait sur son dos.

Il plaçait avec la plus grande précaution un licol autour de sa tête, dès que l'animal s'habitua à celui-ci comme à son cavalier, les hommes

recommençaient à le frapper, à lui donner de petits coups de poing, à le flatter et à lisser sa robe. Puis, avec mille précautions, on enlevait les entraves.

Le cheval se mettait alors à trotter en supportant son cavalier. Ceci pouvait demander une journée. Quelques chevaux particulièrement récalcitrants exigeaient deux jours de dressage.

Dans tous les cas, la technique des Sioux avait prouvé son efficacité. Ils avaient les chevaux les mieux entraînés, les plus efficaces et les plus endurants.



Le mois prochain...

Dans un dossier précédent, nous avons vu l'origine et l'évolution morphologique du cheval, le mois prochain, je vous propose d'en savoir un peu plus de son histoire en Europe, en France notamment. Aussi, nous verrons le quotidien des chevaux durant le Moyen - Age. Alors rendez-vous le mois prochain !

Liens utiles :

<http://gino.cherriere.free.fr/DIVERS.htm>

http://membres.lycos.fr/chuchote/cheval/ut_indien/ut_indien.html

<http://www.strikemedia.com/tipi/bigdog.html>